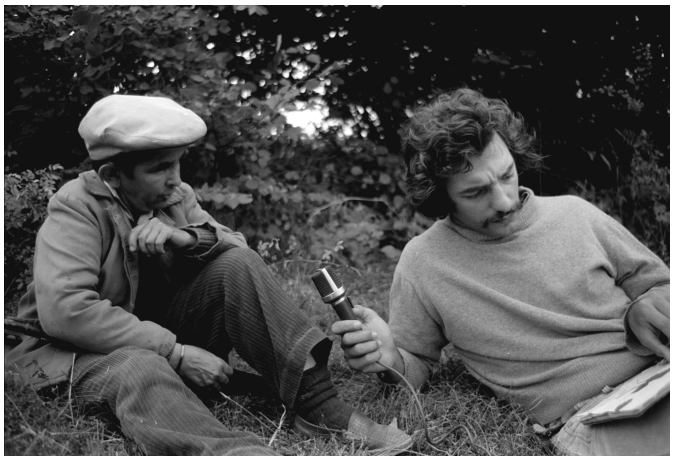
SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale



Il faut lire ***Daniel Fabre*** ! Comment résister à pareille invite, s'agissant d'un auteur dont on entend le nom, à notre grande honte, pour la toute première fois, à propos, qui plus est, de la récente parution d'un livre posthume, *que la soif d'enrichissement et de perfectionnement perpétuels de son auteur, semblait condamner à un éternel inachèvement*. Un livre qui vous oblige à faire un pas de côté dans le domaine des sciences humaines et à accomplir pour le coup, une incursion inhabituelle à l'étage de la librairie Passages où l'on sait pouvoir littéralement le dénicher.

Et puis il y a cette photo qui illustre l'article consacré, dans la rubrique Actualités du dernier numéro du magazine L'Histoire, à la sortie aux éditions **Gallimard**, dans la collection Bibliothèque des Sciences Humaines de ***PASSER À L'ÂGE D'HOMME*** (un clin d'œil qui n'a rien de fortuit à ***L'ÂGE D'HOMME*** d'un certain ***Michel Leiris***).

Sur ce cliché en noir et blanc, on voit ***Daniel Fabre*** (1947-2016) — il a des allures de ***Jean Ferrat*** — tendant le micro au conteur (inutile de rechercher cette appellation dans le Répertoire Opérationnel des Métiers et des Emplois où à coup sûr, elle n'a jamais été référencée) Pierre Pous (1929-2021), en réalité bouvier de son état. L'interviewer est étendu dans l'herbe, le regard accaparé, en cet instant (celui de son interlocuteur assis à ses côtés, qu'on devine guère plus grand que Tom Pouce, converge visiblement dans la même direction) par un énigmatique schéma, placé sens dessus dessous, sur une planchette qu'il consulte et au-delà, par cette bande d'enregistrement qui défile, hors-champ, et qui les relie l'un à l'autre comme un fil d'Ariane tissé entre deux traditions, l'une volant au secours de l'autre, un fil si ténu qu'il pourrait, il est vrai, se rompre à tout moment.

On apprendra, en cours de lecture que ce précieux témoignage relevant de l'ordre de la coutume dont Pierre Pous pourrait bien être l'ultime représentant, fut recueilli, au ras des pâquerettes, à la fin de l'été 1985, en pays de Sault, dans l'Aude. Il viendra fort opportunément étayer la thèse de l'auteur, celle de *l'invisible initiation à la maturité masculine*, spécialement dans les sociétés paysannes et méditerranéennes.

Une initiation qui passa longtemps, dans les campagnes françaises, par des activités très différenciées de celles des filles qui n'y étaient d'ailleurs pas autorisées. Dépeintes par ***Yvonne Verdier*** dans ***FAÇONS DE LIRE***, ***FAÇONS DE FAIRE*** que citent ***Daniel Fabre*** elles consistaient ainsi pour les seuls garçons,

à dénicher les oiseaux, porter des œufs à la mairie, capturer le merle pour lui apprendre à parler, tuer les vipères (dont on brûlera les têtes mises à prix) avec leur bâton de vacher, tailler avec leur couteau des sifflets dans du bois de sureau, construire des cabanes dans les arbres.

Pierre Nora dans sa préface évoque, au sujet de ***Daniel Fabre***, *un amateur fou de poésie (…), habité d'une nostalgie d'écrivain qui a trouvé dans le regard ethnologique le moyen de s'exprimer.* Ne puise-t-il pas en outre, à foison, dans les œuvres de ***Goethe***, ***Jean-Paul*** (***Richter***), ***Restif de la Bretonne***, ***Chateaubriand***, ***Lamartine***, ***Stendhal***, ***Hugo***, ***Calvino*** ou ***Sartre*** ramenant aussitôt son lecteur néophyte sur un terrain plus familier. Jugeant ainsi, à propos de l'idée de *deuxième enfance* qu'il souhaite expliciter, *l'ethnologie silencieuse*, ne trouvant rien de solide, ni rites ni institutions qui baliseraient ce temps de la vie, il se tourne volontiers une fois de plus, vers les romanciers à l'instar de ***Louis Pergaud***, l'auteur de ***LA GUERRE DES BOUTONS***, qui, à ses yeux, *nous offre la meilleure analyse (…) du complexe de concepts et de sentiments qui animent la société enfantine*.



*A*u fil des pages, il revisite par ailleurs, dans ce premier opus (on nous en promet déjà un second sur les formes et les pratiques de l'expression littéraire), la folie de Pierre Rivière (le comparant au passage à Mattis, le benêt, qui ne peut se résoudre à être un homme, dans le beau roman de ***Tarjei Vesaas***, ***LES OISEAUX***, qui paraît fort opportunément dans une nouvelle traduction de ***Marina Heide*** aux éditions **Cambourakis**) à travers le récit intitulé ***MOI, PIERRE RIVIÈRE***, ***AYANT ÉGORGÉ MA MÈRE, MA SOEUR ET MON FRÈRE***, que le jeune parricide dresse de son forfait ou encore l'enfance d'un roi, un roi bègue à qui la sage-femme de Marie de Médicis a omis de couper le filet, d'un ongle acéré et preste comme on le faisait alors (acte chirurgical qui revient en vogue et qu'on nomme aujourd'hui, frénotomie linguale), métamorphosant l'héritier du trône en un roitelet se complaisant et trouvant refuge dans les trois cercles de l'univers des oiseaux qu'il ne quittera plus guère, trauma dont témoigne le récit circonstancié laissé par son médecin, ***Jean Héroard*** dans son journal sur ***L'ENFANCE ET LA JEUNESSE DE LOUIS XIII***.

Gare ainsi à ceux qui restent d'*éternels oiseleurs*, fussent-ils destinés à devenir des rois, qui empruntent la voie (sans issue) des oiseaux, s'entêtent et s'enferrent à ne plus la quitter, ne passeront jamais tout à fait à l'âge d'homme. À moins qu'ils ne conjurent le mauvais sort en se saisissant prestement, d'un porte-plume et d'un alphabet pour tracer sur la page, des pattes d'oiseaux (et certes pas des pattes de mouches réputées illisibles), pattes d'oiseaux qui sauront se muer parfois, en autant de signes, à l'instar de ces traces profondes laissées dans la boue par la bécasse à l'intention de Mattis et auxquelles il s'empresse de répondre. En témoigne ce passage extrait de ***LES MOTS*** de ***Jean-Paul Sartre***, l'enfant des villes, *petit-fils de prêtre, vivant sur le toit du monde, au sixième étage, perché sur la plus haute branche de l'Arbre Central*, cité encore par ***Daniel Fabre*** : *Je n'ai jamais gratté la terre ni quêté des nids, je n'ai pas herborisé ni lancé des pierres aux oiseaux. Mais les livres ont été mes oiseaux et mes nids, mes bêtes domestiques, mon étable et ma campagne (…). Je me lançais dans d'incroyables aventures : il fallait grimper sur les chaises, sur les tables, au risque de provoquer des avalanches qui m'eussent enseveli.*

Alors, ***Daniel Fabre***, arpenteur des écarts ou dernier des romantiques ? À l'évidence, les deux, mon capitaine !

Revue de presse

Vos dix romans français préférés ?
Telle était la question posée à chaque membre volontaire de la Route inconnue (association des Amis d'***André Dhôtel***) dans le numéro 59 de mars 2022. Répondant à cet appel pressant j'ai donc livré sans barguigner ma *french playlist* : terme branchouille qui n'aurait pas forcément déplu à ***Raymond Queneau***, auteur de : ***POUR UNE BIBLIOTHÈQUE IDÉALE*** (pour en savoir plus, vous reporter à la Lettre info n° 6) à laquelle cette initiative fait immédiatement penser. La voici donc (après tout, ça ne mange pas de pain) :

LE JARDIN DES PLANTES
de ***Claude Simon***
UN ROI SANS DIVERTISSEMENT
de ***Jean Giono***
LA GRANDE BEUNE
de ***Pierre Michon***
MORT À CRÉDIT
de ***Louis-Ferdinand Céline***
LA BARETTE ROUGE
d' ***André de Richaud***
L'OR
de ***Blaise Cendrars***
LA FORCE DE L'ÂGE
de ***Simone de Beauvoir***
MONSIEUR OUINE
de ***Georges Bernanos***
LES FLEURS BLEUES
de ***Raymond Queneau***
LE ROUGE ET LE NOIR
de ***Stendhal***

Un peu frustrant, il est vrai de se limiter à 10 titres surtout pour un long séjour (volontaire ou forcé) sur une île déserte (le dernier endroit où, je peux bien vous faire cet aveu, j'aurais envie de traîner mes guêtres) ou plus volontiers sur une chaise longue dans un gîte rural de Franche-Comté, n'est-ce pas là, après tout, qu'il nous fût donné de découvrir ***LA PETITE CHIQUETTE*** de ***Louis Codet*** qui figure aujourd'hui en bonne place dans notre catalogue riche de bientôt 10 titres ?

Mais une telle question est-elle encore de mise, au moment où (cette fois, c'est le magazine en ligne ActuaLitté qui nous en livre la primeur), deux jeunes auteurs français viennent de monter un projet de création transmédia dédié à un nouveau concept : la littérature… immersive ? offrant ainsi généreusement la possibilité au lecteur de devenir acteur de l'univers qu'ils ont inventé, d'y incarner leur propre personnage et d'interagir ainsi avec ceux du roman. Comment diable, n'y avait-on pas songé plus tôt et comment se satisfaire dès lors de ce pâle succédané que représente encore le livre papier dont les jours sont fort heureusement comptés ?

Actualités



Nouvelle séance de dédicaces ***de DURES COMME LE BOIS*** pour ***Judith Wiart*** et ***Frédérick Houdaer***, cette fois-ci au salon des éditeurs, Livre y es-tu, qui se tenait les 7 et 8 mai derniers à la Bourse du Travail de Saint-Etienne. Une répétition en perspective de la Fête du Livre qui se tiendra elle, en octobre.
Autre rendez-vous confirmé d'ici là, avec les mêmes (on ne change pas une équipe qui gagne !) : rencontre / discussion libre avec les usagers de la Médiathèque de Caluire et Cuire autour d'une table de présentation de l'ensemble de notre catalogue, le 17 septembre 2022, dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine.

De quoi faire mentir l'adage qui prétend que nul n'est prophète en son pays… L'aboutissement il est vrai de pourparlers, longtemps retardés par les périodes de confinement et qui semblent ainsi sur le point d'aboutir.

Livres en chantier

Au-delà de la parution, toujours prévue en septembre et déjà annoncée dans les colonnes de la précédente Info Lettre de ***SOUVENIRS ET GRILLAGES*** de ***Matthieu Lorin***, les projets ne manquent pas, en ce premier semestre 2022 et il convient d'ores et déjà d'en planifier les étapes et d'en définir le calendrier. Cette planification pourrait se traduire ainsi par la publication d'un 11ème livre et pas des moindres, d'ici la fin de l'année et de 2 autres titres dont un roman dans le cours du premier semestre 2023.

Politique éditoriale

Dans ce domaine, notre priorité du moment demeure d'améliorer sensiblement notre visibilité sur les réseaux sociaux.
Depuis notre récente adhésion à l'Association des éditeurs indépendants de Rhône-Alpes, une seconde publication est prévue pour **Sous le Sceau du Tabellion** sur leur propre réseau. Il devient ainsi urgent de nous mettre à notre tour, rapidement à la page sur ce chapitre, en créant notre propre profil et, en en tirant le meilleur parti, de manière à utiliser pleinement les ressources potentielles qu'offre un tel outil.
Retour de flammes. Justement sur sa page Facebook, un blogueur francophone de Kalisz en Pologne (il est vrai que c'est dans ce pays qu'on trouve la dernière forêt primaire d'Europe, la forêt de Bialowieza) salue la sortie de ***DURES COMME LE BOIS*** de ***Judith Wiart*** et ***Frédérick Houdaer*** qu'il a visiblement trouvé fort à son goût et c'est tant mieux, titrant ainsi : *Un petit éditeur lyonnais publie un recueil de nouvelles époustouflant*. Revendiquant au passage 1293 abonnés, il les invite, outre à passer commande directement sur notre site, à rentrer en force dans la librairie de leur choix (minimum dix personnes !) pour commander, je cite, plusieurs exemplaires d'un coup d'un seul arguant qu'il peut y avoir un hic, à savoir qu'un libraire sensé n'a aucun intérêt à honorer la commande d'un seul exemplaire d'un titre paru chez un éditeur qui s'autodiffuse. Fort heureusement, et depuis bientôt 3 ans, la démonstration du contraire a été fréquemment apportée, de nombreux libraires indépendants avec qui nous commerçons n'hésitant pas à nous passer commande



d'un seul titre, il est vrai qu'ils y gagnent tout de même, outre notre estime et notre reconnaissance éternelle, une remise conséquente de 35 à 40 %, sans bourse déliée et sans véritable plus-value si ce n'est celle de nous transmettre la commande, de réceptionner l'envoi et de prévenir le client de son arrivée.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations
sont bien sûr
accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter
régulièrement, il ne cesse d'évoluer
et de s'enrichir.